

Brest-Japon

Trésors des collections du musée



**BREST
JAPON**

Trésors des
collections
du musée

28 mars >
15 juin 2012

MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE BREST

www.musee.brest.fr

Les expositions de BRETAGNE-JAPON 2012
sont reconnues d'intérêt national
par le Ministère de la Culture
et de la Communication.

Avec le soutien de la Direction Régionale
des Affaires Culturelles de Bretagne.



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Sommaire

Présentation de l'exposition	page 3
Les thématiques de l'exposition	page 5
Repères chronologiques	page 8
Éléments biographiques (collectionneurs et artistes)	page 9
La technique de l' <i>ukiyo-e</i>	page 12
Glossaire	page 14
Parcours de visite	page 16
Pistes pédagogiques	page 22
Bibliographie sélective	page 29
Informations pratiques	page 31
Contacts	page 32

Présentation de l'exposition

Dans le cadre de la manifestation *Bretagne-Japon 2012*, le musée des beaux-arts de Brest propose une première exposition, autour de ses collections japonaises. Dès le 19^e siècle, des marins rapportent en France, et plus particulièrement en Bretagne, des objets témoignant d'un extraordinaire engouement pour l'art japonais. De nombreux objets proviennent de marins comme le Vice-amiral Cécille (1787-1873), son gendre le commissaire de marine Danguillecourt (1819-1913), ou l'officier de marine Layrle (mort en 1956) ; d'autres ont été déposés en 1924 par le musée naval du Louvre, au moment de sa fusion avec le musée de la Marine. Évacués au château de Penmarc'h avant les bombardements qui ont touché la ville de Brest en juin 1941, ces collections ont miraculeusement échappé à la destruction du musée.

L'exposition présente plus d'une centaine d'objets, illustrant la diversité et la richesse des collections japonaises du musée. Tous sont de précieux témoins de l'histoire maritime de Brest et de celle de son musée.

À l'entrée, une armure de samouraï (inv. 875.113) issue du legs Layrle est accompagnée de statuettes et d'objets évoquant l'univers guerrier. Vassaux d'un chef militaire ou d'un shogun, les samouraïs s'imposent à l'époque d'Edo (1603-1868) comme une aristocratie militaire dominante. Ces objets montrent l'importance des liens entre l'art et la guerre, le samouraï se devant de porter la plus belle armure qui soit.

L'un des deux palanquins faisant partie du dépôt du musée naval du Louvre (inv. D.2001.0.89) est agrémenté d'une poupée représentant un homme assis et porte un décor traditionnel d'herbes en spirale (*karakusa*) et de pivoinnes, encore fréquemment employé au début du 19^e siècle. Il était utilisé lors la traditionnelle fête des poupées (*hina matsuri*). Plus simple mais à l'intérieur tapissé, le deuxième palanquin (inv. D.2012.0.1) avait été donné en 1876 au musée de la Marine par son conservateur, l'amiral Pâris (1806-1893).

L'exposition se poursuit avec des coffrets et boîtes en laque. Rapportée de Chine par le Vice-amiral Cécille, la grande tabatière (inv. 2007.0.182) à quatre tiroirs est caractéristique des objets destinés au marché chinois, tandis qu'une boîte de jeu (inv. 2007.0.181) portant l'inscription « GAME » et des motifs inspirés de cartes à jouer occidentales est représentative de la production pour le marché occidental.

Plusieurs albums d'estampes évoquent l'art de l'*ukiyo-e*, parmi lesquels la célèbre *Manga* d'Hokusai (1760-1849), véritable répertoire encyclopédique imagé du Japon à destination des artistes. Un ensemble de douze estampes ayant appartenu à Layrle (inv. 875.116 à 127) complète ces « images du monde flottant ». Les sujets de prédilection d'Eizan (1787-1867), un élève d'Hokusai, et des autres artistes de l'estampe, tels Eishi (1756-1829), Toyokuni (1769-1825) et Eizen (1790-1848) sont des portraits de femmes et d'acteurs de Kabuki. On retrouve sur un éventail en papier et bambou (inv. 2007.0.31) le même type de représentation. Les estampes *ukiyo-e* seront notamment diffusées dans les cercles artistiques européens par le peintre Félix Bracquemont (1833-1914) et par le critique d'art Théodore Duret (1838-1927). En 1867, elles provoquent ainsi un grand enthousiasme à l'Exposition universelle de Paris.

Viennent ensuite des objets en ivoire (statuettes, boîtes, étuis, bracelets, etc.) parmi lesquels certains proviennent du legs Le Libon, dont une partie a été déposée au musée de Brest en 1924. Les *netsukes* sont utilisés pour attacher des objets à la ceinture d'un kimono au moyen d'un cordon. Véritables objets décoratifs fabriqués en ivoire à partir du 18^e siècle, ils représentent des sujets issus de la vie quotidienne, de légendes populaires ou de traditions liées aux religions qui irriguent la culture japonaise – shintoïsme, bouddhisme ou taoïsme.

Boîte à médecine composée de plusieurs compartiments superposés, l'*inrô* en laque (inv. 914.1.178) était ainsi attaché à la ceinture à l'aide d'un cordon fixé à un *netsuke* en bois. Il est décoré d'un motif fréquent qui se déploie sur les deux faces : des hommes tirant un bateau avec une corde. L'arrivée du costume européen au Japon et le succès des *netsukes* auprès des amateurs occidentaux vont peu à peu éloigner les *netsukes* de leur fonction utilitaire. À partir de l'ère Meiji, les artisans créent des *okimonos*, c'est-à-dire des statuettes de plus ou moins grande taille, à vocation strictement décorative. Elles sont utilisées par les Japonais pour décorer le *tokonoma* (alcôve servant à exposer un vase de fleurs ou un objet d'art dans une pièce de réception) ou sont destinées à l'exportation. L'*okimono* représentant une Japonaise en costume de mariée (inv. 917.1.2) a sans doute été réalisé lors d'une commande à l'occasion d'un mariage.

Les pots à pinceaux constituent des pièces majeures du cabinet du lettré. En bois ou en ivoire, ils servent de support à des scènes sculptées, gravées ou peintes. Ils sont ici accompagnés d'un encrier portatif en nacre.

Achetées au Printemps à Paris sur les fonds du legs Danguillecourt, un ensemble de céramiques polychromes de Satsuma, du nom d'une province japonaise située dans le sud de l'île de Kyushu, est composé de vases, de boîtes ou encore de brûle-parfum. La vente de ces objets dans les grands magasins témoigne de la diffusion de cette mode des japonaiseries au-delà des boutiques spécialisées. Exclusivement destinées à l'exportation à partir de 1867, les céramiques de Satsuma sont souvent décorées de scènes de genre considérées comme typiques du Japon, afin de séduire une clientèle étrangère.

L'exposition se termine avec des objets d'usage, parmi lesquelles deux bannettes octogonales en laque décorées de motifs végétaux en nacre (inv. 2007.0.172 et 173), caractéristiques du style de Nagasaki qui se développe depuis la fin du 18^e siècle. Comme les bols à couvercle en laque verte (inv. 2007.0.214 à 217), ces objets ont sans doute été acquis en Chine en 1844-1845.

Enfin, un grand vase en porcelaine (inv. 914.1.171) décoré d'oiseaux intégrés à l'intérieur de trois médaillons, reflète l'influence qu'a pu avoir l'art japonais sur les artistes de l'Art nouveau.

Les thématiques de l'exposition

L'événement *Bretagne-Japon* est l'occasion de mettre en valeur les collections d'art japonais du musée. Elles font plus largement parties de ses collections asiatiques, acquises au début du 20^e siècle et préservées des destructions de 1941.

Témoignages du destin national du port ou souvenirs de voyages, elles s'inscrivent, dans la vie d'une époque qui découvre un monde mystérieux, longtemps isolé de l'Occident, sauf peut-être des Hollandais par l'intermédiaire de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales. En France, il faut attendre 1858 pour que le Japon s'ouvre aux échanges, par le traité d'amitié et de commerce signé par le baron Gros.

Le Japon, mis en valeur par les expositions universelles de Londres et de Paris, particulièrement en 1867 et 1878 va susciter une véritable passion et influencer artistes et écrivains, qui apprécient le naturalisme de cet art. Il fait naître ce que le critique Philippe Burty, nomme le premier *japonisme*, tendance qui révolutionne la peinture et donne un nouveau souffle aux arts décoratifs.

1. L'histoire des collections japonaises du musée

Avec l'ère Meiji qui débute en 1868, s'ouvre une nouvelle période pour un pays qui va se moderniser, s'occidentaliser et exporter des objets et œuvres destinés à cette nouvelle clientèle. Par son histoire, le fonds du musée est constitué également de pièces acquises antérieurement.

Il s'est constitué à partir de 1914 par le legs de François-Auguste Danguillecourt (Brest, 1819 – Paris, 1913), commissaire de marine. Il n'a pas séjourné au Japon mais a effectué la plus grande partie de sa carrière à Paris, aux belles heures de la floraison des boutiques asiatiques à Paris. Après la mort de son fils unique, il lègue au musée plus de 500 objets asiatiques, offre 50 000 francs pour le transport et 20 000 francs pour la création d'une galerie portant son nom et des acquisitions comme des grès et des porcelaines de Satsuma, des statuettes ou *okimonos* ou un *inrô* qui se feront pour certaines au magasin du Printemps à Paris.

Ce legs s'est enrichi de la collection de son beau-père le Vice-amiral Cécille (Rouen, 1787 – Saint-Servan, 1873), chef de la division navale en mer de Chine. Il avait accompagné la mission de Théodose Lagrené, lors de la signature du traité de Whampoa avec le représentant Chinois Qi Ying, le 24 octobre 1844.

Cécille avait alors visité Canton et Macao et rapporté des souvenirs chinois et japonais tels des bannettes octogonales et une grande tabatière à quatre tiroirs. Ces objets de fabrication japonaise dans le style de Nagasaki étaient destinés à l'exportation en Chine.

En 1923 une exposition d'art japonais est organisée au musée de Brest par la Société des amis des arts pour venir en aide aux victimes d'un tremblement de terre au Japon. Les objets, souvent d'origines prestigieuses, prêtés par le musée naval du Louvre sont toujours un dépôt du musée de la Marine.

En 1945, Paul Marie Charles Layrle (1863-1956), ancien officier de marine quimpérois ayant séjourné en Chine et au Japon, propose en legs « un certain nombre d'objets anciens de valeurs diverses (armure, armes, bronzes, laques, ivoires, porcelaines, tentures etc.) dont certains pourraient figurer dans un musée ». L'armure et son casque, de belles estampes du début du 19^e de Toyokuni, des livres illustrés de Kyôsai ou *La Manga* d'Hokusai témoignent de cette brillante culture japonaise.

2. Les relations Brest-Japon : des ouvriers de l'arsenal de Brest au Japon en 1865

En 1866, trois Brestoises partent travailler à la construction de l'arsenal de Yokosuka sous la direction de François-Léonce Verny (1837-1908), ingénieur polytechnicien qui avait commencé sa carrière à Brest en 1860. Ils seront renvoyés en France en 1875 et parmi les ouvriers, Gabriel Léostic contremaître charpentier, originaire de Lambézellec y travaillera pendant sept ans et demi.

Venu en visite officielle à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867 à Paris, le jeune prince Akitake Tokugawa (1853-1910), frère du dernier shogun restera jusqu'en octobre suivant en Europe. Afin de s'informer des progrès techniques, il visite avec une petite suite les ports et les arsenaux.

Entre le 5 août 1868 au soir et le 8 au matin, il séjourne à Brest, visite le port de commerce, le château, l'arsenal et la corderie, « émerveillé » par le fameux pont impérial en fer et les vaisseaux cuirassés en construction.

3. Le dépôt du musée de la Marine en 1924

Les 55 objets chinois et japonais proviennent de l'ancien musée naval du 19^e siècle situé au musée du Louvre. Devenu plus tard musée de la Marine, il est transféré en 1943 à Chaillot. Héritier du fonds des collections royales concernant la marine et d'objets plus exotiques, certains objets déposés à Brest sont d'origines prestigieuses comme l'ont dévoilées les recherches de Geneviève Lacambre. La boîte en laque (inv. D.924.1.7) a été choisie par Vivant-Denon lors de la conquête de Brunswick en 1806 et n'a pas été restituée en 1815 après le Congrès de Vienne. C'est une boîte de style japonais mais fabriquée à Canton vers 1800.

Un modèle de palanquin noir et or (inv. D.2011.0.89), utilisé pour la fête des poupées a été acquis au Bazar Bonne-nouvelle à Paris en 1842, exposition qui présentait l'ancienne collection Paul Ginier de Marseille. Certains ivoires particulièrement raffinés de la fin de l'époque Edo, proviennent du legs au musée du Louvre en 1877 de la collection Albert Le Libon, inspecteur des finances du corps expéditionnaire français en Chine en 1860, devenu directeur général des postes.

4. Japonaiseries-japoneries

Dès la signature de l'accord avec le Japon, des marchands de curiosités, des marchands de thé, telle la « Porte chinoise » à Paris, fréquentée par les frères Goncourt, proposent des *japonaiseries*. La boutique du marchand d'art parisien Siegfried Bing et sa revue *Le Japon artistique* (1888-1891) attirent les amateurs, relayés, après l'Exposition universelle de 1878, par le japonais Hayashi Tadamas dans sa boutique de la rue de la Victoire.

Les estampes du musée qui proviennent du legs Layrle, montrent un intérêt des amateurs pour un art plus ancien que celui proposé sous le Second Empire, avec les coloris délicats des artistes de la fin du 18^e et du début du 19^e siècle.

5. Ukiyo-e, « images d'un monde flottant »

C'est sous ce terme qu'apparaissent les estampes au Japon, à la fin du 17^e siècle, pendant la période d'Edo (1603-1868) : images du monde des apparences et de l'éphémère en opposition au monde sacré et immuable.

À Edo (qui deviendra Tokyo), qui se développe sous l'impulsion du shogunat des Tokugawa, les estampes sont recherchées par une nouvelle classe marchande et urbaine, friande de théâtre kabuki, théâtre parlé, chanté et dansé, de plaisirs et de raffinements.

Méprisés jusqu'ici par une société de type féodal, les marchands et propriétaires de théâtres cherchent à diffuser et à conserver des souvenirs de leurs idoles et des scènes de la vie quotidienne. L'estampe tirée sur bois permettra cette diffusion bon marché et rapide.

Parmi ces maîtres de l'estampe, Toyokuni (legs Layrle) privilégie l'intensité de l'expression et de la gestuelle dans ses portraits en plans rapprochés de femmes élégantes. Les estampes d'Eishi, Eizan, Eisen sont d'autres témoignages de cet art maniériste et raffiné, traité par la ligne et l'aplatissement.

Alors que ce sujet urbain de l'estampe commence à décliner, Hokusai (1760-1849) et Hiroshige (1797-1858) lui apportent un nouveau souffle en créant l'estampe de paysage.

L'invention d'un nouveau pigment, le bleu de Prusse va contribuer à l'intensité de ces paysages peints pour eux-mêmes et non plus comme support à une scène.

Ils sont recherchés pour leur fraîcheur, pour le sentiment d'un retour à la nature et de communion avec les esprits ancestraux, présents dans les quatre éléments.

Des éditeurs publient des recueils et des albums destinés aux voyageurs et aux pèlerins. Hokusai publie les *Trente-six Vues du mont Fuji* puis les *Cent Vues du mont Fuji* (1834-1840) imprimés en trois volumes dans des camaïeux de gris. Précédemment (le premier en 1814), il avait publié les dix premiers volumes de la célèbre *Manga*, véritable répertoire encyclopédique imagé du Japon, dont les gravures sur bois en trois couleurs (noir, gris, crème) serviront de cahiers de modèles aux artistes occidentaux.

6. Les laques du Japon

C'est une technique vieille de 6 000 ans que des fouilles récentes ont mis à jour : arcs et flèches, bols et peignes tous en bois mais aussi des poteries, recouverts de motifs géométriques en laque. Des vestiges encore plus anciens datent du néolithique.

Sève issue du *Rhus vernicifera* ou « arbre à laque » qui nécessite de nombreuses transformations, c'est d'abord un matériau de luxe réservé à des objets rituels ou militaires, qu'il va protéger et décorer.

Après l'usage de la laque sèche à l'époque de Nara pour des sculptures bouddhiques (religion adoptée en 538 ou 552), de nouvelles techniques d'incrustations furent adoptées, particulièrement la laque d'or ou *maki-e* qui va devenir la spécificité des artisans japonais.

Cette technique n'est plus réservée à des usages aristocratiques et guerriers depuis l'époque d'Edo (1615-1868) mais décore palanquins, objets usuels et cadeaux de mariage avec ses cortèges d'écritoires, de boîtes, de coiffeuses.

Avec le rétablissement de l'Empereur en 1868 et la chute du shogunat, les laqueurs trouvent de nouveaux débouchés, auprès des occidentaux mais aussi par retour, pour un marché intérieur soucieux de suivre la modernité de cette nouvelle mode européenne.

7. Les grès et la cérémonie du thé

Une tradition attribuée au potier Toshiro originaire de Nara la connaissance des procédés de l'art céramique chinois en 1222. Il semble avoir introduit cette tradition auprès des potiers de Seto déjà renommés pour leurs créations.

La cérémonie du thé est empreinte de l'idéal de simplicité et de quiétude que les principes Zen vouent aux éléments les plus humbles de la vie et de la nature. La simplicité du grès s'oppose au décor souvent chargé des porcelaines exportées vers le marché occidental.

Des céramistes français tels Ernest Chaplet (1835-1909), Auguste Delaherche (1857-1940), Jean Carriès (1855-1894) et des artistes comme Gauguin (1848-1903) dans ses « monstruosités » vont être fascinés par ces pots et coupes brutes, aux formes simples et séduisantes par cette idée d'une nouvelle beauté « négligée », liée à la pureté d'un retour à la nature.

Repères chronologiques

1615-1868 : Époque d'Edo, le Japon est dirigé par le shogunat des Tokugawa.

1635 : Fermeture du Japon aux occidentaux. Seuls les Hollandais peuvent rester sur le territoire et commercer avec le Japon.

1814-1878 : Publication de *La Manga* d'Hokusai en quinze volumes.

1858 : Traité d'amitié, de paix et de commerce signé par le baron Gros à Edo (actuel Tokyo). Ouverture des relations diplomatiques entre la France et le Japon.

1865 : Le gouvernement japonais fait appel à un ingénieur français, Léonce Verny (1837-1908), pour la construction de l'arsenal de Yokosuka. Trois ouvriers de l'arsenal de Brest rejoignent le chantier.

1868-1912 : Ère Meiji, période d'ouverture et de modernisation du Japon. Exportations de nombreux objets d'art.

1868 : Akitake Togukawa, émissaire de la première délégation japonaise pour l'Exposition universelle à Paris, voyage en Bretagne et notamment à Brest du 5 au 8 août.

1877 : legs Le Libon au musée naval du Louvre. Une partie des objets provenant de son legs seront déposés au musée de Brest en 1924.

1878 : Participation de 430 exposants japonais à l'Exposition universelle de Paris.

1883 : Hosui Yamamoto, premier peintre japonais à venir en Bretagne (Dinard).

1900 : Participation de 2128 exposants japonais à l'Exposition universelle de Paris.

1912-1926 : Ère Taishô

1914 : Legs de François-Auguste Danguillecourt (1819-1913) au musée des beaux-arts de Brest, comprenant une partie de sa propre collection et de celle du Vice-amiral Jean-Baptiste Cécille (1787-1873).

1924 : Dépôt du musée de la Marine (55 objets chinois et japonais) au musée des beaux-arts de Brest, suite à l'exposition organisée pour venir en aide aux Japonais victimes d'un tremblement de terre à Kantô en 1923.

1926-1989 : Ère Shôwa, période d'industrialisation et d'influence de la civilisation occidentale.

1956 : Legs d'une partie de la collection de Paul Marie Charles Layrle au musée des beaux-arts de Brest.

1971 : Jumelage des villes de Brest et de Yokosuka.

Éléments biographiques

Les collectionneurs

Jean-Baptiste, Thomas, Médée, CÉCILLE (Rouen, 1787 – Saint-Servan, 1873)

Entré dans la marine à l'âge de 15 ans, Cécille termine sa carrière en tant que Vice-amiral. Entre 1841 et 1847, il navigue dans les mers d'Inde et de Chine, où il commande la Division navale à partir de 1843. Il remplit alors diverses missions diplomatiques, dont la signature de plusieurs traités, qui lui valent de nombreuses décorations sous le règne de Louis-Philippe. De retour en France, il entame une carrière politique : député de Seine-Inférieure de 1849 à 1851, puis sénateur de 1853 à 1870. Les collections du Vice-amiral Cécille rapportées d'Extrême-Orient sont à l'origine d'une partie du legs de son gendre Danguillecourt.

François Auguste DANGUILLECOURT (Brest, 1819 – Paris, 1913)

Commissaire de marine, Danguillecourt effectue la quasi-totalité de sa carrière à Paris, où il a probablement acheté une partie de sa collection dans des boutiques d'objets asiatiques, complétant ainsi celle de son beau-père, le Vice-amiral Cécille. Après la mort de son fils unique, il décide de partager ses collections entre les musées de Rouen et de Brest, auquel il lègue plus de 500 objets asiatiques. Une salle portant son nom et présentant l'ensemble de sa collection y est ouverte en 1920.

Paul Marie Charles LAYRLE (mort à Quimper en 1956)

En 1945, lorsque Layrle, officier de marine en retraite prend connaissance du projet de reconstruction du musée de Brest, il propose un legs d'objets rapportés de Chine et du Japon au cours de sa carrière. Ces objets, parmi lesquels figurent une armure de samouraï et douze estampes japonaises, sont entrés dans la collection du musée après sa mort, en 1956.

Joseph Albert LE LIBON (1823 – Paris, 1877)

Inspecteur des finances du corps expéditionnaire français en Chine en 1860, puis Directeur général des Postes à partir de 1873, Le Libon lègue au musée naval du Louvre une collection acquise en Chine de plus de trois cents objets japonais (coupes en laque et ivoires), alors exposés dans une vitrine spéciale de la salle des bronzes chinois. Une petite partie de cette collection a été déposée au musée de Brest en 1924 par le musée naval du Louvre.

Paul Émile Marie RÉVEILLÈRE (Saint-Martin-en-Ré, 1829 – Brest, 1908)

Fils d'un commissaire de marine et petit-fils de Louis Branda, maire de Brest pendant la Révolution Française, Réveillère devient Contre-amiral en 1889 et achève sa carrière comme Major-général à Cherbourg. À l'occasion de ses nombreuses campagnes en Extrême-Orient, il constitue une collection d'objets asiatiques, dont une partie est léguée au musée de Brest en 1886. Il a publié ses récits de voyage sous le pseudonyme de Paul Brandat.

Les artistes de l'*ukiyo-e*

Kesai EISEN (1790-1848)

Originaire d'une famille de samourais du clan des Fujiwara, Eisen évolue d'abord sous l'influence de la peinture de l'école de Kanô. Son talent lui vaut un poste à la cour, qu'il est ensuite contraint d'abandonner. Eisen a suivi le même enseignement que Kikugawa Eizan. Au cours de sa carrière, deux styles de création différents lui permettent d'acquérir une reconnaissance artistique. Il se consacre tout d'abord aux estampes érotiques en utilisant des pseudonymes. Ses œuvres représentent des femmes portant un maquillage très appuyé, puis des corps aux formes très expressives, voire étranges. Plus tard, Eisen s'intéresse à l'estampe de paysage, en se démarquant par l'utilisation du paysage non plus comme simple fond ou décor, mais pour lui-même, en tant qu'objet d'étude. Il collabore d'ailleurs avec Hiroshige autour de ce thème. Ce travail lui offre une nouvelle reconnaissance, mais cette fois en Occident. Il publie des œuvres célèbres dont les *Vingt-quatre planches* dans le style de l'école de Kanô, ainsi que la série des *Soixante-neuf étapes de la route du Kisokaido*, complétées ensuite par Hiroshige. Eisen s'essaie aussi à l'écriture de nouvelles humoristiques, toujours sous des noms divers. Les sources font état d'un personnage en marge et à la vie dissolue.

Chôbunsai EISHI (1756-1829)

Appartenant à une puissante famille de samourais liée au clan des Fujiwara et qui possède une assise au gouvernement, il aurait dû poursuivre ces fonctions. Il y renonce, au profit de son successeur, pour se consacrer entièrement à la peinture. Après avoir été initié à la peinture de l'école de Kanô puis engagé en tant que peintre à la cour du *shogun*, Eishi choisit d'abandonner son poste pour s'adonner à l'*ukiyo-e*. Ses œuvres reflètent les influences d'Utamaro et du style Kiyonaga. Il réalise des portraits de femmes nobles et de courtisanes dans un style élégant : grandes, élancées, dignes et gracieuses. Sa vision de la femme peut être rattachée à son origine et à son milieu aristocratique. À côté des estampes, il crée également des compositions allégoriques. Il meurt à l'âge de soixante-treize ans et laisse derrière lui de nombreux élèves, comme Eiri, Eishô ou encore Eishin.

Kikugawa EIZAN (1787-1867)

Dès son enfance, Eizan est plongé dans un monde artistique. En effet, son père est fabricant d'éventails et gérant d'un commerce de fleurs artificielles. C'est lui qui initie Eizan à la peinture de l'école de Kanô. Mais c'est dans le style de l'école d'Utawaga, dominante au début du 19^e siècle, qu'Eizan réalise ses premières estampes. Élaborant son propre style, il crée une école spécialisée dans les *bijin-ga*, les représentations de femmes, le plus souvent des courtisanes. Il les représente sur un fond neutre, mettant en valeur les caractéristiques propres au corps de la femme : formes, lignes et courbes, qu'il traduit avec beaucoup de naturel. Le travail d'Eizan s'inscrit dans un contexte politique précis de la fin du 18^e siècle. À cette époque, des lois sont instaurées au Japon pour limiter le recours aux objets et articles de luxe, afin de lutter contre une certaine ostentation. Cette politique a un impact sur de nombreuses œuvres, et notamment sur celles d'Eizan, qui, à l'inverse de cette démarche, se caractérisent par un goût pour des motifs nombreux et colorés.

Katsushika HOKUSAI (1760-1849)

Né à Edo, Hokusai a été adopté par un artisan d'art, fabricant de miroirs à la cour de *shogun*. Baignant dans un univers culturel, il montre très tôt un potentiel et des aptitudes artistiques importantes. Son apprentissage se fait en plusieurs étapes. Tout d'abord au

cours de son adolescence lorsqu'il travaille dans une librairie, puis en tant qu'apprenti chez un xylographe (de 1773 à 1778). C'est là qu'il étoffe sa culture et s'entraîne à la gravure sur bois. Artiste aux multiples facettes, Hokusai prend une centaine de noms différents au cours de sa vie. Ses six principaux noms (Katsukawa Shunrô, Sôri II, Hokusai, Taitô, Litsu et Manji) marquent les périodes stylistiques les plus importantes de son œuvre et correspondent aux grandes phases sa carrière. Certains de ses noms sont liés à des divinités et des cultes vénérés par l'artiste. Au tout début de sa carrière (1779-1794), il réalise des portraits de courtisanes et d'acteurs. Rapidement, il se détache des différents styles existants pour créer le sien et réalise notamment des *surimono* (des estampes non commerciales). De 1799 à 1810, il signe ses œuvres sous le nom d'Hokusai. C'est à ce moment là qu'il s'affirme en tant qu'artiste accompli de l'*ukiyo-e*. Il s'essaie par ailleurs aux *yomihon* (romans fleuves inspirés des légendes chinoises). Les quinze volumes de *La Manga*, encyclopédie imagée du Japon et manuel à destination de ses élèves sont publiés entre 1814 et 1878 (les deux derniers volumes le sont à titre posthume). À partir des années 1830, il se tourne vers l'estampe de paysage, ce qui marque l'apogée de son œuvre, notamment grâce à ses séries autour du mont Fuji : *Les trente six vues du mont Fuji*, complétées plus tard par *Les Cent vues du mont Fuji*. À la fin de sa vie, ce « fou de dessin » (*gakyôjin*), comme il se désigne lui-même, délaisse l'estampe au profit de la peinture.

Kawanabe KYÔSAI (1831-1889)

Kyôσαι est formé à l'école d'Utagawa, notamment sous la direction de Kuniyoshi. Il se distingue des autres artistes par des créations originales. Il est ainsi le premier à réaliser des caricatures, ce qui lui attire des problèmes avec les autorités. Il s'intéresse également au monde animal, peignant des insectes, des oiseaux et des poissons. Il ouvre les portes de son atelier et expose ses créations devant deux français, Émile Guimet et Félix Régamey, lors de leur voyage au Japon en 1876. Kyôσαι est alors un artiste reconnu et admiré au Japon.

Utagawa TOYOKUNI (1769-1825)

Issu d'une famille proche du milieu du théâtre – son père est fabricant de marionnettes -, Toyokuni perd tôt ses parents. Il fait son apprentissage à Edo auprès d'Utagawa Toyoharu (1735-1814), fondateur de l'école Utagawa. Sa carrière débute réellement quelques années plus tard, vers 1786, date à laquelle son talent en tant qu'illustrateur populaire est reconnu. On note deux temps dans la carrière de Toyokuni. De 1780 à 1790, il se consacre aux portraits de belles jeunes femmes. Puis, après 1795, il porte une attention particulière aux portraits d'acteurs du théâtre *kabuki*, donnant à ses personnages le caractère dramatique ressenti sur la scène d'un théâtre. Il se distingue en particulier par ses *ôkubi-e*, portraits en plan rapproché d'acteurs représentés dans leurs rôles. Le style de Toyokuni se caractérise par des lignes fines et raffinées ainsi que des coloris vifs. Il participe à l'essor de l'école d'Utagawa, dont il devient le principal représentant. Toyokuni a de nombreux élèves, dont Utagawa Kunimasa qui poursuit, à la fin de sa carrière, ses réalisations autour du théâtre *kabuki*.

Kitagawa TSUKIMARO (actif de 1801 à 1829)

Peu connu, cet artiste a notamment réalisé des estampes *ukiyo-e* sous la direction d'Utamaro. Ce n'est qu'en 1804 qu'il adopte le nom de Tsukimaro.

La technique de l'*ukiyo-e*

Apparues tout d'abord sous forme de *kakemono* (rouleaux verticaux), les œuvres prennent ensuite l'aspect d'estampes en feuilles séparées. Monochromes, puis rehaussées à la main, elles connaissent leur apogée au milieu du 18^e siècle, lorsque l'invention du *kentō*, cette encoche qui empêche la feuille de glisser sur la planche, permet de réaliser des estampes xylographiques polychromes d'une grande beauté pour un prix modeste.

Son rôle est multiple : représenter un acteur de kabuki, des courtisanes, vanter des produits (notamment liés aux modes vestimentaires), ou avoir des vertus pédagogiques en illustrant des pages encyclopédiques.

L'estampe est produite par xylogravure (gravure sur bois). Elle est le résultat d'une collaboration entre plusieurs personnes : le peintre qui crée le dessin ; le graveur qui réalise le bois pour la gravure ; l'imprimeur qui applique les couleurs et procède au tirage ; l'éditeur, qui coordonne le travail ; et éventuellement un commanditaire (un amateur) qui, en s'adressant à l'artiste ou à l'éditeur, peut être à l'origine du travail.

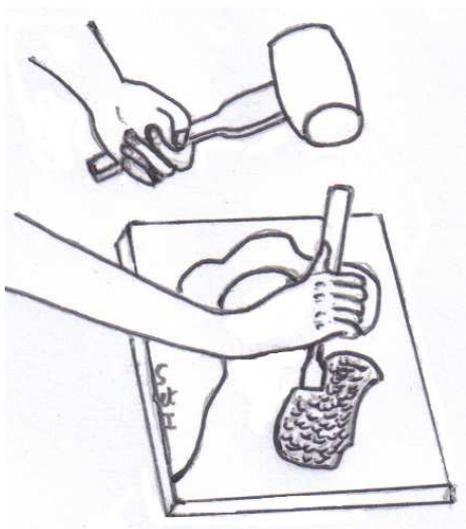
1.



Première étape, le dessin est réalisé par le **peintre** au petit pinceau fin et à l'encre de Chine (*sumi*), sur du papier presque transparent, *hanshita-e*.

Puis le graveur humidifie cette feuille et la place, en la retournant, sur une planche de bois. La finesse du papier lui permet de voir le dessin par transparence. Le bois utilisé est en général du cerisier ou du catalpa.

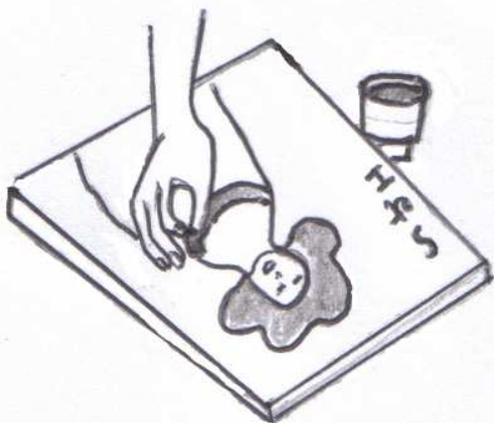
2.



Le **graveur** creuse alors le bois de ses outils. En tout, il n'en utilise que cinq ou six : il commence par délimiter le noir et le blanc en suivant les deux bords d'un trait à l'aide d'un couteau très affilé, puis il se sert de deux gouges pour évider les fonds en cuvette et enfin, il utilise un petit ciseau pour achever le dégagement du trait.

Les contours du dessin sur le bloc de bois se trouvent donc en relief.

3.

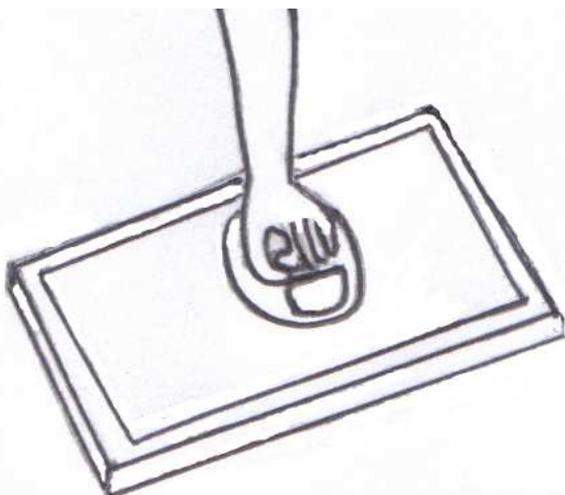


La planche de bois est transmise à l'imprimeur.

Cet artisan a le choix entre deux sortes de papiers pour imprimer les estampes. Le plus épais, *masa*, pour les estampes les plus luxueuses ou le moins épais, *hosho*, pour les estampes de moindre valeur.

Une fois le papier choisi, la planche est encrée avec une couleur délayée à l'eau et mêlée à de la colle de riz. Ce mélange est appliqué sur la planche dans le sens du fil du bois à l'aide d'une brosse plate.

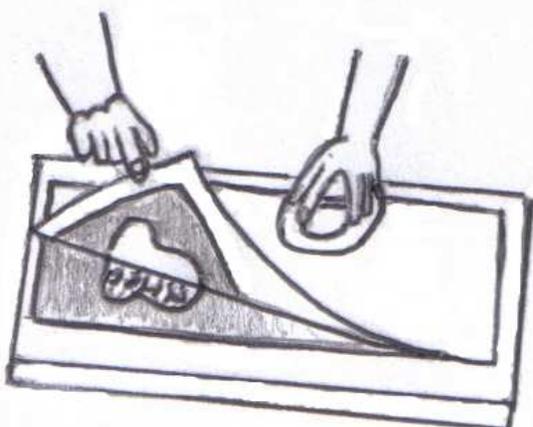
4.



Puis, l'imprimeur humidifie le papier et presse la feuille sur la planche avec un *baren*, tampon circulaire fait d'une ficelle de chanvre roulée, couverte de feuilles de bambous.

Pour les estampes polychromes, chaque couleur – généralement choisie par l'imprimeur en accord avec l'artiste - nécessite une planche de bois différente.

5.



Celles-ci sont pressées tour à tour sur la même feuille qui donnera l'estampe. La dernière planche pressée est celle qui marque les contours noirs sur les aplats de couleur.

Ce procédé de fabrication a l'avantage de permettre la reproduction d'images en série à un coût réduit.

Glossaire

Bijin : littéralement de « belles femmes ». Ce terme est utilisé pour désigner les femmes dans les peintures et les estampes. Il s'applique aussi bien à des courtisanes qu'à des femmes de l'aristocratie.

Bunraku : théâtre japonais traditionnel de marionnettes.

Bushi : guerrier. Ce terme renvoie au *bushidô*, la « voie du guerrier » qui est le code éthique des samourais.

Fusuma : élément coulissant (porte ou fenêtre) qui sépare plusieurs pièces d'une maison japonaise traditionnelle. Il est généralement constitué d'un châssis de bois et de papier ou de tissu constituant le support idéal pour des peintures décoratives.

Haïkus : poèmes japonais en trois vers. Il s'agit souvent de poèmes sur la nature.

Inrô : boîte à plusieurs compartiments emboîtés, souvent réalisée en bois laqué, ou encore en céramique, en ivoire ou dans un autre matériau noble. Elle servait à ranger les sceaux, les médicaments ou les poudres cosmétiques. Cette boîte était fermée par un cordon lui-même bloqué par un *ojime*. Cet accessoire était le plus souvent accroché à la ceinture des *kimonos* masculins.

Koto : introduit au Japon au 8^e siècle, le koto est un instrument de musique à treize cordes.

Kabuki : théâtre japonais qui se diffuse au début du 17^e siècle. À la différence du théâtre *nô*, apparu au 15^e siècle, les acteurs ne portent pas de masque mais ont le visage maquillé. Seuls les hommes sont autorisés à jouer sur scène, assumant à la fois des rôles masculins et féminins.

Manga : littéralement « croquis divers ». Utilisé au départ pour désigner le célèbre recueil d'Hokusai, le terme sera par la suite appliqué à la bande dessinée japonaise.

Netsuke : petite sculpture décorée aux formes variées généralement en ivoire. Il permettait de retenir des petits objets (*sagemono*), suspendus à un cordon, à la ceinture du *kimono*.

Obi : ceinture. Il s'agit d'une bande de tissu qui permet de fermer le *kimono* à la taille en faisant un grand nœud aussi bien devant que dans le dos. Il en existe des différentes en fonction de l'âge, de la classe ou du statut de la personne.

Ojime : petit bouton retenant le cordon auquel est attaché le *netsuke*.

Okimono : statue de petite taille, sculptée généralement en ivoire, et qui décorait le *tokonoma*.

Onnagata : rôles féminins du théâtre traditionnel japonais (*kabuki*) tenus exclusivement par des hommes.

Origami : art traditionnel japonais du pliage de papier.

Palanquin : chaise portée par des hommes ou des animaux utilisée par les personnes importantes pour se déplacer dans divers lieux.

Sagemono : ce terme signifie littéralement « choses suspendue ». C'est un ensemble d'objets raffinés accrochés à l'*obi* et qui enrichissaient le kimono. Parmi ces objets, on peut trouver : un *inrô*, une bourse, un nécessaire à écrire ou un nécessaire à fumer.

Shamisen : instrument de musique à trois cordes, comprenant un long manche et une boîte de résonance couverte de peau. Il a été introduit au Japon au milieu du 16^e siècle et est utilisé dans le théâtre *kabuki*.

Shichifukujin : « les sept divinités du bonheur ». D'origine diverses (chinoise, indienne et japonaise) et caractéristiques du syncrétisme shintô-bouddhique, ces sept divinités sont censées apporter fortune et santé. Elles sont l'objet d'une véritable vénération populaire et sont souvent représentées en groupe dans une barque chargée de trésors (*takara-bune*).

Shogun : titre abrégé de *sei-tai-i-shôgun* qui signifie « gouverneur militaire contre les barbares ». Fondé par Tokugawa Ieyasu (1542-1616), le shogunat des Tokugawa dirige le Japon durant l'ère d'Edo.

Tokonoma : alcôve aménagée dans la maison traditionnelle japonaise où l'on expose des peintures ou des calligraphies, souvent accompagnées d'une composition florale (*ikebana*) et d'un *okimono*.

Ukiyo-e : ou « image du monde flottant ». Ce terme apparaît à la fin du 17^e siècle pour désigner le courant artistique de l'estampe japonaise, image imprimée à partir d'une gravure sur bois. Parmi les nombreux formats d'estampes existants, on peut citer le *kakemono* (632 x 320 mm environ), grand format en hauteur ou le *ôban* (380 x 255 mm environ), format souvent choisit pour les portraits d'acteurs ou de courtisanes.

Urushi : laque. Les objets japonais en laque sont souvent désignés par cette appellation.

Uchiwa : éventail non pliant constitué d'une feuille de papier ou de soie avec un support en bambou. Il peut être rond, ovale ou carré.

Parcours de visite

Quelque soit le niveau, les visites des classes se font **de manière autonome**, les élèves étant sous la responsabilité de l'enseignant.

PREMIER DEGRÉ

Pour le **premier degré**, le parcours visite proposé se déroule en trois temps : présentation de l'exposition par l'enseignant, travail des élèves sur les livrets (ce travail peut être encadré par les accompagnants) et atelier (en fonction du niveau de difficulté, il est préférable qu'il soit encadré par l'enseignant). Il est conseillé de diviser la classe en demi-groupes pour le travail sur le livret et l'atelier. Pour effectuer l'ensemble de ce parcours de visite, il faut compter environ 1h30.

Par ailleurs, à l'occasion de l'exposition, un spectacle d'1/2 heure est proposé aux classes du 1^{er} degré, les 3 et 4 mai (voir ci-dessous).

Spectacle « Zanshin », poème silencieux pour marionnette et origami :

Le musée accueille « Zanshin », un spectacle inspiré des haïkus japonais dans lequel un samouraï tente de réaliser une calligraphie.

Quatre séances sont organisées pour les classes **du CP au CM2** :

- le jeudi 3 mai à 10h et à 14h

- le vendredi 4 mai à 10h et à 14h

Durée du spectacle : 30 minutes, suivies d'une visite de l'exposition en autonomie.

Le nombre de places étant limité, **les réservations sont obligatoires**. Elles se font uniquement par téléphone, **à compter du mardi 24 avril**.

Propositions d'ateliers pour le premier degré

Les ateliers sont listés par ordre de difficulté. Si vous souhaitez intégrer un atelier à votre visite, veuillez **préciser le numéro de l'atelier choisi lors de la confirmation de votre réservation**. Les ateliers 1, 2 et 3 se font dans la salle d'exposition. Les ateliers 4 et 5 se font dans le hall d'accueil du musée. **Le matériel des ateliers est fourni par le musée**.

- Atelier 1 : Acteurs et courtisanes

Les enfants colorient des modèles d'acteurs du théâtre kabuki et de courtisanes extraits d'estampes japonaises, en s'inspirant des couleurs et des motifs vus dans l'exposition.

- Atelier 2 : Jeu de piste à la recherche des animaux

En s'aidant de cartes, les enfants partent à la recherche des animaux qui se cachent dans les objets de l'exposition.

- Atelier 3 : Carnet de croquis à la manière d'Hokusai

À partir de planches extraites de *La Manga* d'Hokusai, les enfants réalisent un carnet de croquis autour des différents thèmes présents dans le recueil : faune, flore, paysage, activités humaines, etc.

- Atelier 4 : Découverte de l'origami

Les enfants réalisent des pliages en lien avec des éléments vus dans l'exposition (animaux, casque de samouraï). Pour cet atelier, il est conseillé à l'enseignant de s'entraîner avec les modèles fournis avant la visite.

- Atelier 5 : La technique de l'estampe

À partir du motif du mont Fuji tiré de la série des *Trente-six vues du mont Fuji* d'Hokusai, les enfants s'initient à la technique de l'estampe (sous réserve).

SECOND DEGRÉ

Pour le **second degré**, le parcours conseillé est le suivant : présentation de l'exposition par l'enseignant, puis travail des élèves sur les questionnaires de visite (voir fiche-élève et fiche-enseignant). Pour effectuer l'ensemble de ce parcours de visite, il faut compter environ 1h30. La visite de l'exposition peut être complétée par le visionnage d'un film dans la salle de conférences du musée :

- *La Vague d'Hokusai*, série Palettes, Arte France, réalisateur : Alain Jaubert, 2003, durée : 29 minutes.

- *Quand le Japon s'ouvrit au monde. Sur les traces d'Émile Guimet*, série Images de la culture, CNC, réalisateur : Jean-Claude Luttchansky, 1998, durée : 54 minutes.

Parcours-découverte de l'exposition *Brest-Japon* : fiche-élève

Une fiche par élève est disponible sur demande à l'accueil du musée. Merci de préciser lors de votre réservation si vous souhaitez l'utiliser pour la visite avec votre classe.

1. L'armure de samouraï

L'armure de samouraï (*gusoku bitsu*) montre les liens qui existaient entre l'art et la guerre. Le samouraï, vassal du shogun, n'était pas qu'un guerrier, il était formé à la calligraphie, à la peinture et à la poésie. Cette armure d'apparat est donc raffinée, esthétique et protectrice.

Retrouve à l'aide du lexique les noms de chaque élément.



- **Quels rôles avaient l'ornement frontal et le demi-masque ?**

.....
.....
.....
.....

2. Le palanquin miniature

Le garçon recevait des éléments de son armure pendant la fête des garçons (*tango no sekku*) et de la même manière, il existe une fête des filles (*Hina Matsuri*).

Observe le palanquin miniature en bois contenant une poupée :

- Qu'est-ce qu'un palanquin selon toi ?

.....
.....
.....
.....

- Qui est représenté par la poupée ?

.....
.....
.....

3. Les netsukes et les okimonos

À présent regarde attentivement les détails des statuettes en ivoire présentées, elles illustrent l'imaginaire et le quotidien japonais en miniature.

- Quels sont les métiers ou activités représentés ?

.....
.....
.....
.....
.....

- Laquelle préfères-tu ? Fais-en le croquis.

- Quel usage pouvait-on faire des plus petites statuettes en ivoire, les netsukes ?
Indice : il y a deux trous (*himotoshi*) sous le netsuke.

.....
.....
.....
.....
.....

4. La maison japonaise

La maison japonaise voit ses pièces changer selon les besoins grâce aux panneaux coulissants de papier (*fusuma*), **quels objets pouvait-on toutefois trouver dans :**

Un cabinet de lettré (ou bureau) :

.....
.....
.....
.....

La salle de réception :

.....
.....
.....
.....

Le *tokonoma* (autel et espace décoratif) :

.....
.....
.....
.....

5. Les estampes

Observe à présent les estampes : quels sont les principaux sujets représentés ?

.....
.....
.....
.....

Dans les vitrines et sur les écrans tu peux voir des planches de *La Manga* d'Hokusai, quel rapport existe-t-il selon toi entre ses dessins de 1830 et les mangas actuels ?

.....
.....
.....
.....

Petit lexique :

Estampe : *ukiyo-e* « images du monde flottant », illustrations réalisées à partir de modèles dessinés puis gravés et imprimés.

Kabuto : casque

Mempô : demi-masque de visage.

Ôsode : épaulière.

Kusarazi : jupe de plaques en métal ou cuir et textile.

Maedate : ornement frontal.

Suneate : jambière.

Kote : manches ou brassards, ils étaient souvent doublés de soie.

Inrô : boîte à compartiments que l'on portait suspendue à la ceinture, les kimonos n'ayant pas de poche.

Brûle-parfum : récipient utilisé pour parfumer la maison ou en support lors de la cérémonie de l'encens (*kôdô*).

Samouraï (ou bushi) : vient du verbe *saburau* qui signifie « servir » et désigne un membre de la classe guerrière du Japon féodal.

La Manga : désigne l'ensemble des dessins destinés à servir de modèles aux élèves du maître Hokusai (1760-1849), avant de prendre au 19^e siècle, le sens de caricature, puis celui de bande-dessinée.

Parcours découverte de l'exposition *Brest-Japon* : fiche-enseignant

Cette fiche est une aide à la correction des fiches-élèves ci-dessus.

1. L'armure de samouraï

L'armure exposée est une armure du 19^e siècle en métal, cuir, textile et corde.

Les samouraïs appartenaient à l'élite intellectuelle de la société japonaise et pratiquaient souvent des disciplines contrastant avec la violence de l'art du combat, telles que la calligraphie, la poésie et la littérature. Leurs armuriers effectuaient pour eux un véritable travail d'artiste, créant des pièces d'une grande beauté et d'un grand raffinement de détail – les protégeant néanmoins au plus fort des plus violentes batailles.

Les armures des anciens guerriers japonais, en particulier les casques en métal laqué, aux ornements et cimiers souvent inspirés par la nature, avaient pour autres fonctions de signaler le statut du guerrier, de différencier chaque samouraï dans le chaos des combats, mais aussi d'effrayer l'ennemi sur le champ de bataille.

Chronologie du Japon :

Période Kamakura : 1185 – 1333

Période Nanbokuchô : 1333 – 1392

Période Muromachi : 1392 – 1573

Période Momoyama : 1573 – 1603

Période Tokugawa – Edo : 1603 – 1868

L'armure dite « moderne » a évolué afin d'être fabriquée plus rapidement mais garde les éléments anciens. De plus, on la renforce par des plaques d'acier, les armes à feu ayant fait leur apparition au 16^e siècle. Pendant la période d'Edo l'armure est utilisée pour les parades et les cérémonies.

2. Le palanquin miniature

Un palanquin est une sorte de chaise, ou de litière portée par des hommes ou par des animaux et dont les personnes importantes se servent, dans une grande partie de l'Asie, pour se faire transporter d'un lieu à un autre. À la différence de la chaise à porteurs européenne, le palanquin est parfois porté par un grand nombre de porteurs, marquant ainsi le statut de son occupant. Il est nommé *norimono* au Japon et est particulièrement décoré.

Pour la fête des poupées (*hina matsuri*) qui a lieu chaque année le troisième jour du troisième mois, les petites filles préparent, dans la maison, la présentation de leur collection de poupées et d'objets miniatures sur une estrade à gradins, selon une tradition qui date de l'époque Heian (794-1180). L'époque de Heian (mot qui signifie « paix » en japonais) est considérée comme l'apogée de la cour impériale, elle précède l'époque Kamakura.

On trouve représentés par des poupées tous les personnages de la cour, l'empereur et l'impératrice. Dès le 3 mars au soir, pour que cela soit de bon augure, il faut tout ranger à nouveau dans des boîtes.

Ici, c'est un homme qui est assis dans un palanquin orné d'un décor traditionnel d'herbes en spirale (*karakusa*) et de pivoines.

3. Les *netsukes* et *okimono*s

Les *netsukes* et *okimono*s en ivoire permettent de découvrir une variété de sujets riches d'enseignement sur la vie quotidienne sous Edo. Forme d'art unique inventé à la fin du 16^e siècle, le *netsuke* (de *tuske*, « attacher ») est un objet d'abord fonctionnel qui permettait de retenir les objets (*sagemono*) que l'on suspendait à sa ceinture - un kimono n'ayant pas de poches.

Différents objets comme l'*inrô* (boîte en laque à médicaments ou à sceaux), le *kiseru-zutsu* (étui à pipe) ou le *yatate* (nécessaire pour écrire) étaient ainsi retenus par un cordon de soie qui passait par un *ojime* (petite boule sculptée) et les deux trous (*himotoshi*) du *netsuke* qui servait de butoir et retenait le tout à la ceinture (*obi*). On peut voir un pêcheur chargé de sa pêche, un homme jouant avec un singe (sans doute un dresseur ou un saltimbanque), des enfants se disputant, des hommes âgés portant ou jouant avec un enfant, une mère, une jeune mariée en costume traditionnel, sûrement réalisée à l'occasion d'un mariage. Elle date du début du 20^e siècle et porte la signature de Shûmei. Ces *okimono*s destinés à décorer le *tokonoma*, alcôve de la pièce de réception deviennent un produit d'exportation pour l'Occident et les *netsukes* disparaissent du fait de l'occidentalisation du costume japonais.

4. La maison japonaise

Dans un cabinet de lettré on pouvait trouver : les pots à pinceaux, le coffret à tiroirs, l'encrier portatif, les boîtes ou étuis...

Dans la salle : les différentes bannettes ou bols à couvercles en laque, les céramiques inspirés par la cérémonie du thé (*chanoyu*), rituel traditionnel influencé par le bouddhisme zen, les vases car l'*ikebana*, également connu sous le nom de *kadô*, « la Voie des fleurs ou l'art de faire vivre les fleurs » est un art traditionnel basé sur la composition florale.

Dans le *tokonoma* : les brûle-parfums servant pour la cérémonie de l'encens (*kôdô*), support à la méditation et à la prière, les *okinomos*, mais aussi les estampes.

5. Les estampes

Le rapport entre *La Manga* d'Hokusai et les mangas actuels : le terme tout d'abord qui désigne pour la première fois l'ensemble des dessins qu'il fait paraître en volumes. On peut aussi évoquer la qualité du dessin et la précision des traits, les estampes ont d'ailleurs, comme la bande-dessinée japonaise aujourd'hui, représenté toutes sortes de sujets, ainsi certains récits étaient illustrés par des dessins divisés en cases, des estampes présentaient différents métiers ou scènes comme dans la planche ci-dessous.



« Rochers, récifs et grottes », *La Manga* d'Hokusai, volume 8, musée des beaux-arts de Brest.

Il est possible de compléter la visite de l'exposition par le film d'Alain Jaubert consacré à *La Grande Vague* d'Hokusai qui est projeté dans la salle de conférence du musée (série Palettes, Arte).

À partir du 17^e siècle, alors que fleurissent au Japon de nombreuses écoles de peinture, se développe un art de l'estampe exceptionnel qui atteindra son apogée avec les grands maîtres de la fin du 18^e et du début du 19^e siècles comme Utamaro, Hiroshige ou Hokusai. *La Grande Vague* est une estampe appartenant à la série des *Trente-six vues du Mont Fuji*. La montagne sacrée est en effet le sujet central de cette série, même si elle n'apparaît dans cette estampe là que comme un petit cône enneigé tout à l'horizon, loin derrière la tempête. Instantané incroyable, d'un cadrage et d'une mise en page impeccables, la vague a été mille fois copiée et mille fois parodiée. La technique de l'estampe en couleur à partir de bois gravés atteint chez Hokusai une extrême précision mise au service d'une grande hardiesse de pensée : format, motifs, couleurs, tout est étonnant chez lui. Peintre et dessinateur, il saisit l'harmonie de la nature, sa poésie naïve, avant de passer le relais au graveur et à l'imprimeur pour donner vie à l'estampe. Philosophe, il s'attache à figer l'instant où le destin bascule.

Avertissement : quatre estampes à caractère érotique sont montrées rapidement dans le film.

Pistes pédagogiques

Ces pistes pédagogiques permettront à l'enseignant de poursuivre la visite de l'exposition par un travail en classe, à travers différentes thématiques. Classées par matière, elles pourront également être abordées de façon transversale, dans le cadre du programme en histoire des arts.

Arts plastiques PREMIER DEGRÉ ET COLLÈGE

- L'objet souvenir de voyage

La plupart des objets présentés dans l'exposition sont des objets rapportés de leurs voyages par des marins. Ces objets sont à la fois représentatifs de l'art japonais, mais également du goût des collectionneurs. S'intéresser à la circulation des objets : certains objets japonais ont été achetés en Chine, d'autres en France, dans des boutiques spécialisées ou dans les grands magasins. Tous ont une histoire particulière, même si elle ne nous est pas toujours connue.

Imaginer une collection réunissant des objets venus d'ailleurs : objets rapportés d'un voyage, objets trouvés ou ramassés (timbres, cartes postales, coquillages...). Réaliser un petit cabinet de curiosités en classe en remplissant une boîte ou un espace avec les objets collectés. Réfléchir à la disposition des objets (établir des critères de classement) : par taille, par couleur, par origine géographique...

Puis, étudier cette collection : décrire les objets, écrire ou imaginer leur histoire.

On peut également faire l'inverse, en imaginant – comme dans le film *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet (2001) - que c'est l'objet lui-même qui voyage (dans le film, il s'agit d'un nain de jardin). Choisir un objet puis faire des photos-souvenirs en l'entourant d'éléments caractéristiques des différents pays qu'il aurait pu parcourir.

- Autour du bestiaire japonais

Pour poursuivre le jeu de piste autour des animaux dans l'exposition, travailler sur la représentation et la symbolique du bestiaire japonais. On pourra également étudier ce thème à travers les contes japonais ou l'origami.

- Les techniques d'impression

La faune et la flore sont présents dans nombre d'objets présentés dans l'exposition; les motifs d'herbes, de pivoines et autres fleurs sur les boîtes ou les vases... Les pieuvres, les tortues ou les grenouilles ornent les pots à pinceaux ou les estampes présentées en vitrine. Les élèves peuvent faire un relevé de ces différents sujets et s'essayer à une technique d'impression.

- **le tampon** : à fabriquer dans du polystyrène ou de la mousse en creusant le motif. La surface plane sera ensuite enduite de peinture pour l'application.

- **la linogravure** : toujours à partir d'un motif, graver une plaque de linoléum (travail sur le plein et le vide) puis effectuer différents tirages, les variations peuvent être multiples.

On peut en amont s'attarder sur la technique de l'estampe japonaise et sur son contexte de production.

- Autour *La Manga* d'Hokusai

Réaliser un carnet de croquis en partant des différents thèmes présents dans le recueil d'Hokusai : faune, flore, paysage, activités humaines, etc. Cet atelier peut être fait au musée en s'inspirant des planches de l'artiste, puis à l'école en transposant ces thèmes à l'environnement proche des enfants.

On peut aussi traduire cette idée à l'écrit en travaillant sur la notion de liste.
On peut par exemple s'inspirer de ce texte écrit au 9^e siècle par une dame d'honneur d'une princesse au palais de Kyôto. Considéré comme l'une des œuvres majeures de la littérature japonaise, cet ouvrage qui appartient au genre des écrits intimes ne comporte pratiquement que des listes et des inventaires.

Sei Shônagon, *Notes de chevet*

Choses qui font battre le cœur

Des moineaux qui nourrissent leurs petits.
Passer devant un endroit où l'on fait jouer des petits enfants.
Se coucher seule dans une chambre délicieusement parfumée d'encens.
S'apercevoir que son miroir de Chine est un peu terni.
Un bel homme, arrêtant sa voiture, dit quelques mots pour annoncer sa visite.
Se laver les cheveux, faire sa toilette, et mettre des habits tout embaumés de parfum. Même quand personne ne nous voit, on se sent heureuse, au fond du cœur.
Une nuit où l'on attend quelqu'un. Tout à coup, on est surpris par le bruit de l'averse que le vent jette contre la maison.

Choses qui tombent du ciel

Choses tumultueuses

Choses qui s'écrivent dans la rue
Choses que l'on ne peut pas noyer
Choses dont l'ombre est gracieuse
Choses que l'on aime regarder la nuit lorsque la lune est ronde
Choses qui découpent l'espace

Choses qui doivent être courtes

Le fil à coudre quelque chose dont on a besoin tout de suite.
Un piédestal de lampe.
Les cheveux d'une femme de basse condition. Il est bon qu'ils soient gracieusement coupés court.
Ce que dit une jeune fille.

Choses qui ne font que passer
Choses qui sont à propos de la maison
Choses désolantes
Choses que l'on ne peut pas voir de près
Choses qui laissent filer l'eau
Choses qui rebondissent...

Traduction : André Beaujand, *Connaissance de l'Orient*, Gallimard / Unesco, 2001.
Tiré de l'ouvrage de Michèle Guitton, *Arts visuels et objets*, SCEREN / CRDP Poitou-Charentes, 2008.

Français
COLLÈGE

Découvrir les haïkus japonais :
Lecture pour commencer de quelques haïkus afin d'en repérer les caractéristiques : quels sont leurs points communs (thèmes, longueur, ton...), correspondent-ils à l'idée que vous

vous faites de la poésie ? Relevez un élément qui montre l'attention au détail, à l'infime, au petit. Quels poèmes mêlent l'homme et la nature ? Lesquels évoquent la mort ? De quelle manière ?

Sur la pointe d'une herbe
devant l'infini du ciel
une fourmi

Ozaki Hôσαι

Sur les feuilles tressées
du cercueil -
un papillon

Naitô Meisetsu

La lampe éteinte
Les étoiles fraîches
se glissent par la fenêtre

Natsume Sôseki

Nuit d'été -
le bruit de mes socques
fait vibrer le silence

Matsuo Bashô

Partie de campagne -
l'herbe collée à mes coudes
respire le soleil

Osuga Otsuji

Les cigales vont mourir
mais leur cri
n'en dit rien

Matsuo Bashô

A la surface de l'eau
Des sillons de soie -
pluie de printemps

Ryôkan

Au pied de la montagne
sous un soleil bienveillant
une rangée de tombes

Taneda Santôka

Ces textes peuvent être mis en relation avec quelques estampes de votre choix.

Atelier d'écriture : l'élève devra respecter les caractéristiques minimales repérées lors de la séance de découverte :

- structure en trois segments généralement organisée en trois lignes
- présence d'une référence à un univers partagé par tous (saisons, nature...)
- l'haïku exprime l'instant, il est donc écrit au présent. Il parle de choses simples avec des mots simples.

L'haïku cherche à faire surgir l'éphémère au cœur de la nature et de l'éternité.

Il est important d'éviter les clichés liés souvent au Japon pour les élèves, le but est de partir de sensations personnelles liées à une promenade, un souvenir, des bruits...

Les notes peuvent être mises en commun et permettre un travail sur la forme.

Sites proposant des exemples d'atelier : www.ia05.ac-aix-marseille.fr/ressources/haikusiteia.pdf

www.tempslibres.org/tl/fr/theo/kit1res01.pdf

Français
LYCÉE

La visite de l'exposition peut être un complément à une séquence menée sur l'altérité dans le cadre de l'objet d'étude : la question de l'homme dans les genres de l'argumentation du 16^e siècle à nos jours. Lecture de textes sur le thème de la rencontre de l'autre, du « sauvage » :

M. Montaigne, « Sur les Cannibales », *Les Essais*, 1595.

J. de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, 1578.

D. Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville*, 1772.

M. Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, 1967.

(extraits disponibles dans le manuel Hachette éducation, livre unique de première, 2011).

On peut proposer un corpus sur la littérature exotique et le regard porté par trois auteurs sur l'Orient pendant la phase conquérante de la colonisation (1870-1914).

Cf. : article de Karine Thépot, « L'Extrême-Orient dans la littérature exotique fin de siècle » dans le catalogue de l'exposition *Brest-Asie*, 2004.

Corpus :

1) *Madame Chrysanthème* de Pierre Loti, 1887 (extraits).

11 septembre.

Huit jours viennent de passer, assez paisibles, durant lesquels je n'ai rien écrit. Je crois que peu à peu je me fais à mon intérieur japonais, aux étrangetés de la langue, des costumes, des visages. Depuis trois semaines, les lettres d'Europe, égarées je ne sais où, n'arrivent plus, et cela contribue, comme toujours, à jeter un voile d'oubli sur des choses passées.

Donc, chaque soir, je monte au logis fidèlement, tantôt par les belles nuits pleines d'étoiles, tantôt sous les ondées d'orage. Et chaque matin, quand la prière chantée de madame Prune prend son vol dans l'air sonore, je m'éveille et je redescends vers la mer, par ces sentiers où l'herbe est pleine de rosée fraîche.

La recherche des *bibelots* est, je crois, la plus grande distraction de ce pays japonais. Dans les petites boutiques des antiquaires, on s'assied sur des nattes pour prendre une tasse de thé avec les marchands; puis on fouille soi-même dans des armoires, dans des coffres, où sont entassées des vieilleries bien extravagantes. Les marchés, très discutés, durent souvent plusieurs jours et se traitent en riant, comme de gentilles petites farces que l'on voudrait se jouer les uns aux autres...

J'abuse vraiment de l'adjectif *petit*, je m'en aperçois bien ; mais comment faire ? - En décrivant les choses de ce pays-ci, on est tenté de l'employer dix fois par ligne. Petit, mièvre, mignard, - le Japon physique et moral tient tout entier dans ces trois mots-là...

Et ce que j'achète s'amoncelle là-haut, dans ma maisonnette de bois et de papier ; - elle était bien plus japonaise pourtant, dans sa nudité première, telle que M. Sucre et madame Prune l'avaient conçue. Il y a maintenant plusieurs lampes, de forme religieuse, qui descendent du plafond ; beaucoup ; beaucoup d'escabeaux et beaucoup de vases ; des dieux et des déesses autant que dans une pagode.

Il y a même un petit autel shintoïste, devant lequel madame Prune n'a pu se tenir de tomber en prières et de chanter, avec son tremblement de vieille chèvre :

« Lavez-moi très blanchement de mes péchés, ô Ama-Térace-Omi-Kami, comme on lave des choses impures dans la rivière de Kamo... »

Pauvre Ama-Térace-Omi-Kami, laver les impuretés de madame Prune ! Quelle besogne longue et ingrate !!

Chrysanthème, qui est bouddhiste, prie quelquefois le soir avant de se coucher, tandis que le sommeil l'accable ; elle prie en claquant des mains devant la plus grande de nos idoles dorées. (...)

Sa religion est un ténébreux chaos de théogonies vieilles comme le monde, conservées par respect pour les choses très anciennes, et d'idées plus récentes sur le bienheureux néant final, apportées de l'Inde à l'époque de notre moyen âge par de saints missionnaires chinois. Les bonzes eux-mêmes s'y perdent, - et alors, que peut devenir tout cela, greffé d'enfantillages et de légèreté d'oiseau, dans la tête d'une moussmé qui s'endort ?

2) *Claude Farrère, Les Civilisés*, 1905 (extraits).

On s'est levé de table. Au salon, Fierce abandonne sa voisine pour offrir des tasses de thé [...]. Le gouverneur, orateur de talent [...] discourt sur les mœurs de la colonie, - mœurs indigènes et mœurs importées.

« Le chinois est voleur et le japonais assassin ; l'annamite, l'un et l'autre. Cela posé, je reconnais hautement que les trois races ont des vertus que l'Europe ne connaît pas, et des civilisations plus avancées que nos civilisations occidentales. Il conviendrait donc à nous,

maîtres de ces gens qui devraient être nos maîtres, de l'emporter au moins sur eux par notre moralité sociale. Il conviendrait que nous fussions, nous les colonisateurs, ni assassins ni voleurs. Mais cela est une utopie. »

Courtoisement, l'amiral esquisse une protestation.

Le gouverneur insiste :

« Une utopie. Je ne réédite pas pour vous, mon cher amiral, les sottises humanitaires tant de fois rassasiées à propos des conquêtes coloniales. Je m'incrimine point les colonies : j'incrimine les coloniaux, - nos coloniaux français - qui véritablement sont d'une qualité trop inférieure. »

- « Pourquoi ? », interroge quelqu'un.

- « Parce que, aux yeux unanimes de la nation française, les colonies ont la réputation d'être la dernière ressource et le suprême asile des déclassés de toutes les classes et des repris de justices. En foi de quoi la métropole garde pour elle, soigneusement, toutes les recrues de valeur, et n'exporte jamais que le rébus de son contingent. Nous hébergeons ici les malfaisants et les inutiles, les pique assiettes et les vide goussets. Ceux qui défrichent en Indochine n'ont pas su labourer en France ; ceux qui trafiquent ont fait banqueroute ; ceux qui commandent aux mandarins lettrés sont fruits secs de collège ; et ceux qui jugent et qui condamnent ont été quelquefois jugés et condamnés. Après la, il ne faut point s'étonner qu'en ce pays occidental soit moralement inférieur à l'Asiatique, comme il l'est intellectuellement en tous pays... »

3) Victor Ségalen, *Stèles*, 1912

Conseils au bon voyageur

Ville au bout de la route et route prolongeant la ville :
ne choisis donc pas l'une ou l'autre, mais l'une et l'autre bien alternées.

Montagne encerclant ton regard le rabat et le contient
que la plaine ronde libère. Aime à sauter roches et
marches ; mais caresse les dalles où le pied pose
bien à plat.

Repose-toi du son dans le silence, et, du silence, daigne
revenir au son. Seul si tu peux, si tu sais être seul,
déverse-toi parfois jusqu'à la foule.

Garde bien d'élire un asile. Ne crois pas à la vertu
d'une vertu durable : romps-la de quelque forte
épice qui brûle et morde et donne un goût même à
la fadeur.

Ainsi, sans arrêt ni faux pas, sans licol et sans étable,
sans mérites ni peines, tu parviendras, non point,
ami, au marais des joies immortelles,

Mais aux remous pleins d'ivresses du grand fleuve
Diversité.

Ces trois auteurs sont des marins-écrivains : Loti (pseudonyme de Julien Viaud, 1850-1923) et Farrère (pseudonyme de Charles Bargone, 1876-1957) sont des officiers de la marine et Victor Ségalen (1878-1919) est médecin de marine. Ils effectuent des campagnes lointaines dont ils rapporteront des images qui leur permettront de construire leur œuvre littéraire.

Loti, avec *Madame Chrysanthème*, roman proche du journal, raconte son escale à Nagasaki en juillet-août 1885. Il porte un regard attentif mais empli de préjugés sur ce pays alors qu'il partage le quotidien d'une femme « épousée » pour le temps de l'escale, madame Chrysanthème ; « *j'ai une impression de Japon assez charmante ; je me sens entré en plein*

dans ce petit monde imaginé, artificiel, que je connaissais déjà par les peintures des laques et des porcelaines ».

Le roman de Claude Farrère, *Les Civilisés*, permet de découvrir des tableaux vivants d'une Indochine presque pacifiée à l'aube du 20^e siècle. Il met en scène les Français peuplant cette colonie au détriment des autochtones caricaturés dans une représentation coloniale et raciste. Le roman renvoie au lecteur une image désabusée de la vie coloniale en Extrême-Orient.

Ségalen effectua de nombreux séjours en Chine et fut chargé de soigner le fils du président de la république Yuan Shi Kai. Il demeura en Chine pendant trois ans et amorça alors l'essentiel de son œuvre poétique. Le poème « Conseils au bon voyageur » se trouve dans la section *Stèles du bord du chemin*. Les stèles sont des plaques de pierre, montées sur un socle, dressées vers le ciel et portant une inscription. Leur orientation est significative. Plantées le long du chemin, elles sont adressées à ceux qui les rencontrent, au hasard de leurs pérégrinations. Une phrase en chinois, comme celles inscrites sur les stèles de pierre, est portée en tête de chaque poème. Ce poème se présente comme une invitation au voyage, une expérience. On s'éloigne ici de l'exotisme facile pour aborder une quête intérieure dont la Chine devient le cadre.

Histoire-géographie COLLÈGE

La visite de l'exposition peut s'accompagner d'un travail sur le port de Brest et ses relations au monde.

Cet aspect peut être abordé en classe de 4^{ème} via l'étude de l'Europe et de ses colonies.

En effet, le port de Brest, d'où sont parties les grandes expéditions du 18^e siècle est à l'origine de la collection exotique léguée par des officiers de marine au musée ; leur histoire nous ramène directement aux relations entre la France et l'Extrême-Orient qui s'intensifient avec l'ouverture économique du Japon en 1858.

À cette date, un traité d'amitié et de commerce est signé avec le Japon par le baron Gros, autorisant les Français, comme les Russes ou les Anglais, à installer leurs ressortissants dans les ports de Yokohama, Nagasaki et Hakodate.

Cf. : article d'Alain Boulaire, « Nuits de Chine et perles du Japon, Brest à l'heure asiatique » dans le catalogue de l'exposition *Brest-Asie*, 2004.

Ce travail peut être accompagné par une analyse d'image : à voir sur le site de la BnF, Trésors photographiques, société de géographie : pistes pédagogiques / 3. La rencontre de l'autre, l'individu, la personne et le type : <http://expositions.bnf.fr/socgeo/index.htm>.

Histoire des arts
COLLÈGE

Exemple de pratique transversale en classe de 3^{ème}

Période choisie : le 19^e siècle

Thématique : Arts, ruptures, continuités

Sujet : Comment l'Extrême-Orient et plus particulièrement le Japon ont-ils influencé les arts occidentaux ?

Domaines artistiques	Arts du langage	Arts du visuel	Arts du son	Arts du quotidien
<u>Exemples d'œuvres</u>	Extraits de <i>Madame Chrysanthème</i> de Pierre Loti, 1887.	Les impressionnistes et l'influence des estampes japonaises. Exemples de toiles de Manet ou de Van Gogh, comme <i>La Courtisane</i> (d'après Kesai Eisen), <i>Iris</i> ou <i>Le père Tanguy</i> .	- Puccini, <i>Madame Butterfly</i> . Tragédie japonaise en 3 actes. Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica. Créée à Milan, au Teatro alla Scala, le 17 janvier 1904. - Debussy, <i>La Mer</i> . Cette œuvre pour orchestre écrite par le compositeur en 1905 lui a été inspirée par le travail d'Hokusai – la couverture de l'édition originale de la pièce comporte d'ailleurs une reproduction de <i>La Grande Vague</i> .	Art nouveau : l'œuvre d'Alfons Mucha. Dès 1895, il crée des bijoux, des vitraux, des pièces pour les arts de la table. Cf. : Analyse sur www.histoire-image.org

Commentaires : il s'agit :

- de montrer le rôle joué par la diffusion des estampes japonaises, des œuvres peu chères et accessibles
- de déterminer les caractéristiques de cette mode qui dura un demi-siècle, de 1860 à 1930
- de s'attarder sur les motifs, la composition des œuvres.

Cette proposition de travail sur la notion de japonisme peut être abordée en lycée dans le cadre du champ anthropologique « Arts, sociétés, cultures ».

Bibliographie sélective

Parmi les ouvrages listés ci-dessous, ceux précédés d'un * se trouvent à la documentation du musée. Les autres sont disponibles dans le réseau des bibliothèques de la ville de Brest.

Objets japonais : ivoires/laques/céramiques

- **L'or du Japon. Laques anciens des collections publiques françaises*, IAC éditions d'art, 2010.
- **Céramiques Japonaises, un choix dans les collections du musée Cernuschi*, éditions des musées de la ville de Paris, 2009.
- SHIMIZU Christine, *La porcelaine Japonaise*, édition Massin, Paris, 2002.
- **Netsuke et Okimono. Ivoires du Japon*, Orléans, Musée des beaux-arts, 2000.

Estampes japonaises

- BOUQUILLARD Jocelyn, *Hokusai, les Trente-six vues du mont Fuji*, éditions Seuil/Bibliothèque nationale de France, 2010.
- BOUQUILLARD Jocelyn et LAMBERT Gisèle, *Estampes japonaises, images d'un monde éphémère*, Bibliothèque nationale de France, Paris, 2008.
- *MORENA Francesco, *Ukiyo-e ou l'estampe japonaise, Sotatsu, Ando, Utamaro, Hokusai, Hiroshige*, éditions Citadelles et Mazenod., Paris, 2008.
- *BOUQUILLARD Jocelyn, MARQUET Christophe, *Hokusai, Manga*, Bibliothèque nationale de France, Paris, 2007.
- FAHR-BECKER Gabriele, *L'estampe japonaise*, Taschen, 2002.
- *LIBERTSON Herbert, NEUER Roni, YOSHIDA Susugu, *Estampes Japonaises, images du monde flottant*, Flammarion, Paris, 2002.
- *MICHENER James. A, *Estampes Japonaises, Des maîtres primitifs aux artistes contemporains*, Office du Livre, Fribourg, 1961.

Le Japon

- *MENEGAZZO Rossella, *Le Japon, pouvoir, religion, vie quotidienne*, Hazan, Paris, 2007.
- FREDERIC Louis, *Le Japon, Dictionnaire et civilisation*, édition Robert Laffont, Paris, 1996.
- MACOUIN Francis, *Quand le Japon s'ouvrit au monde*, Gallimard/RMN, Paris, 1990.

Le japonisme

- **Satsuma, de l'exotisme au japonisme*, Sèvres, Musée national de la céramique, Paris, RMN, 2007.
- *LAMBOURNE Lionel, *Japonisme. Échanges culturels entre le Japon et l'Occident*, Phaidon, Paris, 2006.
- *Le Japonisme*, Galeries nationales du Grand Palais, Paris, RMN, 1988.

Catalogues d'exposition

- **Bretagne-Japon 2012*, catalogue commun aux douze musées participant à la manifestation, Éditions Palantines, 2012.

- **Splendeurs des courtisanes, Japon, peintures ukiyo-e du musée Idemitsu*, Musée Cernuschi, éditions des musées de la ville de Paris, 2008.
- **Brest-Asie, regards sur une collection*, Brest, Musée des beaux-arts, 2004.

Littérature japonaise

- KOYOMA-RICHARD Brigitte, *Mille ans de manga*, Flammarion, Paris, 2007.
- *Haïku : anthologie du poème court japonais*, présentation, choix et traduction de Corinne ATLAN, Zéno BIANU, Gallimard, Paris, 2002.

Revue

- *« Exposition : les laques du Japon », *L'estampille. L'objet d'art*, n°458, juin 2010.
- *« L'or du Japon, laques anciens des collections publiques françaises », *L'estampille. L'objet d'art*, hors-série n°5, 2010.

Livres pour enfants

- *MAYUMI, *Premiers origami*, édition Fleurus, Paris, 2011.
- *MASSENOT Véronique, PILORGET Bruno, *La Grande vague, Hokusai*, édition L'élan vert, Paris, 2010.
- TRUONG Marcelino, *Le samouraï en armure rouge*, Gautier-Languereau, Paris, 2007.
- TRUONG Marcelino, *Le samouraï errant*, Gautier-Languereau, Paris, 2006.
- *GARNIER Jack, *Les coloriages de l'art*, RMN jeunesse, Paris, 2006.

Sites Internet

- Site de la manifestation *Bretagne-Japon* qui concerne les douze expositions organisées en Bretagne :
<http://www.bretagne-japon2012.fr/>
- Site du musée du quai Branly pour l'exposition *Samouraï, armure du guerrier*, 2011 :
<http://www.quaibrany.fr/fr/programmation/expositions/expositions-passees/samurai.html>
- Site de la Bibliothèque Nationale de France sur l'exposition *L'estampe japonaise, image d'un monde éphémère*, 2008-2009 :
<http://expositions.bnf.fr/japonaises/index.htm>
- Site du Musée Cernuschi sur l'exposition *Splendeurs des courtisanes*, 2008-2009 :
<http://www.cernuschi.paris.fr/fr/expositions/splendeurs-des-courtisanes>
- Site du musée des Confluences sur l'exposition *Destination Japon, sur les pas de Guimet et de Claudel*, 2005 :
http://www.museum-lyon.org/expo_temporaires/destination_japon/japon_accueil.htm
- Site sur l'aïkido, pour les pages à propos du samouraï et de son armure :
<http://www.compucycles.com/nouveausite/Vagabondages/JaponMedieval/Armure/>

Informations pratiques

Musée des beaux-arts

24, rue Traverse - 29200 Brest

www.musee.brest.fr

Le musée est ouvert du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h et le dimanche de 14h à 18h.

Ouverture le lundi sur réservation pour les groupes.

Recommandations pour le bon déroulement de la visite au musée avec votre classe

- Réservation

La réservation de votre visite se fait à l'accueil du musée.

Pour éviter tout désistement non communiqué, vous devez **confirmer votre rendez-vous au minimum une semaine à l'avance**. Pour le **premier degré**, veuillez préciser si vous souhaitez utiliser les **livrets de visite** et le **numéro de l'atelier** choisi.

Pour le second degré, veuillez préciser si vous souhaitez utiliser la **fiche-élève** (parcours dans l'exposition) et visionner un film.

Dans tous les cas, donnez le **nombre d'élèves** et le nombre d'accompagnants ainsi qu'un numéro de téléphone où vous joindre facilement.

Sans réservation confirmée, aucun document ne vous sera remis le jour de votre visite. Par ailleurs, aucun livret de visite ne sera remis aux accompagnants.

Contraintes particulières en cas d'affluence : il est possible qu'un même créneau de visite soit occupé par deux classes en même temps.

- Visite

Avant votre venue, il est indispensable d'**expliquer aux élèves les consignes** qu'ils devront respecter durant leur visite :

1. Ne pas toucher les œuvres ni les pointer avec un crayon

2. Ne pas parler fort ou crier

3. Ne pas courir ou chahuter

N'oubliez pas de rappeler ces consignes en début de visite et d'en faire part aux accompagnants.

À votre arrivée, présentez-vous à l'accueil du musée : vous pourrez déposer les vêtements et les sacs des élèves sur les portants dans le hall ou dans la salle de conférences, en fonction des indications données par le personnel d'accueil. Les sacs des enseignants et des accompagnants peuvent être déposés au comptoir d'accueil.

Les sacs à dos, les boissons et la nourriture ne sont pas autorisés dans les salles. Les téléphones portables doivent être éteints et les appels passés à l'extérieur du musée.

Dans les salles, seuls les crayons à papier sont autorisés. Des supports en bois (en nombre limité) sont disponibles sur demande à l'accueil du musée, pour éviter que les élèves ne posent les documents de visite sur les murs.

Avant votre départ, pensez à prévoir le temps nécessaire pour un passage aux toilettes (par petits groupes de préférence) et pour l'habillage.

- Déroulé des ateliers

Les ateliers sont encadrés de préférence par l'enseignant.

Le musée fournit le matériel nécessaire : les enfants ont donc uniquement besoin d'un crayon à papier.

À la fin de la visite, le matériel doit être rangé et laissé sur place.

Autour de l'exposition

Toutes les activités proposées se font sur inscription préalable (sauf pour la nuit des musées).

- Rendez-vous pédagogiques pour les enseignants

Mercredi 2 mai à 10h30 (premier degré) et 14h30 (second degré)

- Visites commentées (tout public)

Jeudis 19 avril et 24 mai à 18h ; jeudis 10 mai et 7 juin à 12h30

- Ateliers pour les enfants de 6 à 10 ans (hors temps scolaire)

Mercredi 25 avril et 23 mai à 14h30 ; samedi 9 juin à 10h30

- Spectacle « Zanshin », poème silencieux pour marionnette et origami

Le musée accueille « Zanshin », un spectacle inspiré des haïkus japonais dans lequel un samouraï tente de réaliser une calligraphie.

En plus des quatre séances organisées pour les scolaires (voir parcours de visite), une séance est proposée pour un public familial, à partir de 5 ans, le jeudi 3 mai à 18h30.

- Nuit des musées

Samedi 19 mai à partir de 18h : visites commentées et animations autour de l'exposition.

Contacts

Pour toute demande concernant la préparation de votre visite

- Mathilde Pigallet, chargée des publics

mathilde.pigallet@brest-metropole-oceane.fr

- Véronique Durand, professeur conseiller-relais

veronique.durand@ac-rennes.fr

Pour effectuer votre réservation
(OBLIGATOIRE POUR LES GROUPES SCOLAIRES)

Accueil du musée des beaux-arts

02.98.00.87.96

musee-beaux-arts@brest-metropole-oceane.fr

Ce dossier pédagogique a été réalisé dans le cadre de l'exposition *Brest-Japon. Trésors des collections du musée*, présentée au musée des beaux-arts de Brest, du 28 mars au 15 juin 2012.

Textes : Françoise Daniel, conservatrice en chef au musée des beaux-arts de Brest, Mathilde Pigallet, chargée des publics au musée des beaux-arts de Brest, Véronique Durand, professeur conseiller-relais au musée des beaux-arts de Brest et Ludivine Bois, stagiaire au musée des beaux-arts de Brest.

Conception des livrets et des ateliers pour le premier degré : Mathilde Pigallet, avec l'aide de Ludivine Bois.

Conception du parcours de visite pour le second degré : Véronique Durand.